Annick DUBIED, *Les dits et les scènes du fait divers*

Genève/Paris, Droz, coll. Travaux de sciences sociales, 2004, 356 p.

Jean-Michel Utard

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/questionsdecommunication/4621>

DOI : 10.4000/questionsdecommunication.4621

ISSN : 2259-8901

Éditeur

Presses universitaires de Lorraine

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2004

Pagination : 358-360

ISBN : 978-2-86480-848-0

ISSN : 1633-5961

Référence électronique

Jean-Michel Utard, « Annick DUBIED, *Les dits et les scènes du fait divers* », *Questions de communication* [En ligne], 6 | 2004, mis en ligne le 16 mai 2012, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/questionsdecommunication/4621> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/questionsdecommunication.4621>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

Tous droits réservés

Annick DUBIED, *Les dits et les scènes du fait divers*

Genève/Paris, Droz, coll. Travaux de sciences sociales, 2004, 356 p.

Jean-Michel Utard

RÉFÉRENCE

Annick DUBIED, *Les dits et les scènes du fait divers*, Genève/Paris, Droz, coll. Travaux de sciences sociales, 2004, 356 p.

- 1 Après plusieurs articles et un ouvrage co-signé sur le sujet (A. Dubied, M. Lits, *Le fait divers*, Paris, Presses universitaires de France, 1999), Annick Dubied propose une étude du « fait divers » dans un ouvrage qui reprend sa thèse de doctorat en sciences de l'information et de la communication soutenue à l'université catholique de Louvain-la-Neuve. Le sujet est médiatiquement et scientifiquement d'actualité. Non seulement les faits divers emplissent les pages et les écrans, mais comme l'auteure le rappelle dans sa conclusion, c'est l'ensemble du traitement des événements d'actualité qui se « fait-diversifient ». Cette observation formulée en son temps par Simon Nora montre la pertinence scientifique d'une interrogation sur les modalités de construction de l'information médiatique. Car si la dénomination de « fait divers » est répandue pour désigner une catégorie de production journalistique, sa compréhension comme notion est loin de faire l'unanimité. Et si les processus de contamination du genre ont des dimensions politique, idéologique et éthique, les formes et les modalités méritent d'en être décrites et démontrées de manière rigoureuse.
- 2 C'est à tenter de circonscrire une définition de cette catégorie médiatique que s'attache Annick Dubied. Se situant résolument dans l'analyse de discours, elle délègue à d'autres le soin d'en mesurer les effets sociaux. Son cadre de référence est l'approche herméneutique défendue par Paul Ricoeur pour qui le récit est pensé comme « expérience pratique » au travers de laquelle se partagent les expériences et donc se construisent les identités collectives. Cependant, l'auteure se donne comme

objectif de rendre opératoire la conceptualisation du philosophe en produisant des outils d'analyse des textes et en l'ouvrant sur une interdisciplinarité propre à rendre compte de l'effectivité de cette pratique.

- 3 Sa démarche se développe en trois temps : un point sur l'état des savoirs en la matière, un exposé épistémologique et méthodologique, une étude de corpus. Une rapide approche généalogique permet de retrouver les filiations d'un genre qui ne se constitue pourtant comme tel qu'au XIX^e siècle. Mais la caractéristique générale des usages de la notion est leur instabilité. Du côté des professionnels du journalisme, le fait divers ne correspond ni à un contenu, ni à une forme, ni à une fonction unique. Dans l'usage courant, il recouvre des faits d'étendue variable remarquables les uns par leur singularité, les autres par leur valeur exemplaire, certains par leur banalité répétitive et d'autres encore par leur caractère extraordinaire. Du côté des sciences humaines, on retrouve les mêmes incertitudes, avec en plus une position interprétative (souvent péjorative) sur les effets idéologiques du fait divers : consensus, acception de l'ordre établi, fatalisme, etc. Au terme de ce parcours qui ne lui permet de déboucher sur aucune définition globale et cohérente, Annick Dubied propose de confronter les éléments de définition épars à un corpus au moyen d'une grille d'analyse préalablement construite.
- 4 Partant du constat que chaque fait divers excède toute définition trop schématique, elle décide de renoncer à une conception typologique du genre pour lui préférer une approche en terme de prototype. Chaque occurrence est rapportée à un exemple qui lui ressemble plutôt qu'à un modèle qui la schématise, la démarche devant permettre de préserver « la part d'humanité nécessairement présente dans le parcours de médiation d'un discours » (p. 100). Autrement dit, le prototype autorise l'invention (expression de la singularité) en écriture, et l'appropriation (forme de l'échange) en lecture. Cependant, ce prototype sera celui d'un récit, l'auteure considérant que cette caractéristique est commune à toutes les définitions du fait divers répertoriées. La grille d'analyse de ces récits en six critères qu'elle élabore à partir de la narratologie de Paul Ricoeur est ouverte sur l'amont et l'aval du texte. C'est dire que les éléments structuraux du récit (une cohérence, un ordre, un thème, des figures, une clôture) seront toujours rapportés à un acte de configuration (production) et de refiguration (réception). Les 300 exemples d'articles de presse qui constituent son corpus passent au tamis de cette structure dynamique pour déboucher sur de nouvelles formulations des éléments constitutifs du prototype. Que retenir d'une analyse foisonnante en notations et soucieuse d'éviter tout schématisme ? Que le fait divers entretient un rapport ambigu au réel événementiel ; qu'il n'est pas donné dans la réalité, mais est le résultat d'une construction narrative médiatique (même s'il contient un « capital prémédiatique »). La configuration temporelle est à la fois directement liée à l'actualité et en léger décalage, en particulier dans les reprises et les extensions du récit dans le temps. Les personnages sont en même temps des personnes identifiées et des figures stéréotypées. Bref, l'imaginaire journalistique de neutralité laisse place à une intervention énonciative qui prend en charge l'information, l'inscrit dans une culture partagée et exploite, par le texte et par l'image, le potentiel de fiction que libère le décalage entre le monde et le récit. Ce qui explique la proposition de l'auteure de parler de genre médiatique à propos du fait divers, dans la mesure où son positionnement entre actualité, histoire et fiction autorise son glissement hors de l'espace strict de l'information journalistique.

- 5 Ce n'est que dans un ultime chapitre que sera abordée la question des spécifications du genre en fonction des types de support. Et encore, celles-ci n'apparaissent que comme des variables de réalisation d'un type de discours qui conserverait son identité par-delà ses variantes : qu'il s'agisse du territoire de diffusion et donc des publics, de la périodicité et donc du rapport à l'actualité, des contraintes stratégiques et donc des effets de concurrence, de la matière sémiotique et donc du rapport indiciel ou non au réel, etc. Malgré les dénégations du second chapitre, la démarche apparaît comme illustration d'une hypothèse initiale : le fait divers comme type de récit contribuant à la construction identitaire d'une communauté plus ou moins élargie. On ne voit pas ce qui le distingue d'autres récits journalistiques ou médiatiques, et l'on se demande s'il convient encore de parler de genre à son propos. Car même si un texte constitue par ressemblance un genre avec un autre texte, ensemble ils se définissent en opposition à d'autres textes qui relèvent d'un autre genre à l'intérieur d'un même type de discours. Sans faire système, les genres journalistiques se définissent par exclusion réciproque. Et cet ensemble générique est le fruit d'une histoire, celle de la pratique discursive du journalisme, jamais achevée, où les genres naissent, se transforment, meurent comme mode de régulation des conditions dans lesquelles s'exerce cette activité de production symbolique : les stratégies des entreprises de presse, les choix éditoriaux des rédactions, les effets de la concurrence, les attentes des lecteurs et même d'une société, les règles déontologiques et les imaginaires professionnels, etc. C'est pourquoi rejeter l'interdisciplinarité dans un au-delà de l'analyse de discours, comme vérification des hypothèses d'effets de sens qu'elle aurait produites, paraît peu satisfaisant. Le genre est une dimension essentielle de différenciation des discours et se construit dans une pratique discursive qui est elle-même une pratique sociale et non un après de la production et un avant de la réception.
- 6 Ces réserves n'entament pas l'intérêt pour un ouvrage qui témoigne d'une connaissance intime de ce discours, et propose des positions éclairantes sur plus d'un aspect. Le problème de la sortie d'une vision purement immanente de la signification, et donc de l'articulation des pratiques sociales et des pratiques langagières, est d'actualité. Ce livre apporte sa contribution à la controverse.

INDEX

oeuvrecitee Dits et les scènes du fait divers (Les) – (Annick Dubied, 2004)

AUTEURS

JEAN-MICHEL UTARD

Université Strasbourg 3, CRAPE, UMR/CNRS/IEP, Université Rennes 1, jm.utard@wanadoo.fr